

Aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.

Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait.

Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. »

Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons.

Marc 1,29-39

« **On parle à Jésus de la malade** » : les disciples commencent à être traits d'union entre Jésus et d'autres.

Ils font le lien entre la belle-mère de Pierre et Jésus. Ils mettent en contact Jésus avec elle.

Et Jésus s'approche, la prend par la main et la fait se lever¹.

C'est donc l'alliance entre l'intervention des disciples et le geste de Jésus qui relève.

Voici une première invitation que l'évangile nous adresse : être, l'un avec l'autre, traits d'union, ponts, liens entre le « relèvement » proposé par Jésus et les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Cela est possible de beaucoup de manières différentes : de la prière au service, de la parole à la présence silencieuse, suivant les circonstances, les lieux et les dons de chacun.

Mais il y a plus encore dans ce récit. Il ne s'agit pas d'un simple récit de guérison.

« **Elle les servait** » : c'est tout simple, mais c'est essentiel.

La belle-mère de Pierre a reçu la guérison grâce aux disciples et à Jésus. A son tour elle donne ses services aux autres de la communauté. Maintenant qu'elle a reçu, elle peut rendre. Jésus, sans paternalisme, accepte. Il accueille le service qui lui est offert. La femme n'est pas enfermée dans une dette envers lui. La relation est correcte, elle est échange. La femme est restaurée dans sa relation aux autres.

Voilà une deuxième invitation de l'évangile : entrer dans la réciprocité. Ne pas être tout le temps celui qui donne ou tout le temps celui qui reçoit. Ce devrait être cela toute communauté chrétienne et toute communauté humaine : un réseau de relations où chacun apporte à l'autre en fonction de ce qu'il est, et reçoit en retour ce que l'autre peut lui offrir.

Les disciples parlent de la belle-mère à Jésus, Jésus guérit la malade et celle-ci les sert. Le « service » a fait un tour complet entre les personnages du récit.

Donner et recevoir est désormais au cœur de la communauté chrétienne.

¹ C'est un des verbes utilisés dans le Nouveau testament pour dire la résurrection.

On rejoint ainsi une des intuitions de saint Paul qui, dans ses lettres, use et abuse de cette belle expression : « **Les uns les autres** ».

« *Accueillez-vous les uns les autres* » (Romains 15,7), « *Saluez-vous les uns les autres par un baiser de paix* » (Romains 16,16), « *Supportez-vous les uns les autres* » (Ephésiens 4,2), « *Instruisez-vous les uns les autres.* » (Colossiens 3,16), « *Réconfortez-vous les uns les autres* » (1 Thessaloniens 4,18), « *Vous avez appris vous-mêmes de Dieu à vous aimer les uns les autres* » (1 Thessaloniens 4,9).

Dans la deuxième partie du récit, on voit une autre manière d'être en relation avec Jésus et les disciples.

« **On lui amenait tous les malades** » : de nouveau, les malades et Jésus ont besoin d'autres pour être en contact les uns avec les autres. C'est de nouveau l'alliance entre l'intervention des personnes qui amènent les malades et le geste de Jésus qui guérit.

Jésus expulse les démons des malades et « *il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était* » : on retrouve ici le « Tais-toi ! » adressé au démon dont nous parlait José dans son homélie de dimanche passé ([voir l'homélie du 4^{ème} dimanche ordinaire B](#)).

La suite du récit est différente de celle du récit de guérison de la belle-mère de Pierre :

Ici, les malades, une fois guéris, repartent aussitôt.

Dans l'autre récit, la belle-mère se met à les servir entrant dans le jeu « donner-recevoir-redonner ».

Par contre, les malades guéris après le coucher du soleil, ne semblent pas entrer dans le jeu réciproque de relations.

A l'aube, Jésus s'en va prier, il va retrouver auprès de son Père, le sens de sa mission, la liberté d'être lui-même au milieu de cette foule qui tente de l'accaparer : « *Tout le monde te cherche.* »

Jésus répond : « *Partons ailleurs.* » Comme si Jésus voulait signifier que la communauté dont il rêve n'est pas une communauté où certains ne font que donner, et d'autres ne font que recevoir.

Etre disciple, c'est construire un réseau de relations où tous reçoivent et donnent pour grandir ensemble. C'est veiller à ce que chacun, chacune, et surtout le plus faible, puisse nous seulement recevoir mais aussi apporter aux autres. Si l'amour trinitaire s'incarne dans nos vies, ce ne peut-être qu'au cœur de telles relations, reflets de l'amour de réciprocité entre Père, Fils et Esprit.

C'est dans cet esprit, que les communautés Foi et Lumière par exemple essaient de vivre. Voici un extrait de la charte de ce mouvement international :

« *Ceux qui viennent à Foi et Lumière pour rencontrer des personnes ayant un handicap mental doivent y venir dans l'esprit d'y **recevoir** d'elles leurs dons spécifiques, tout en **partageant** avec elles leurs propres dons.* »

Jean-François